

Transport du grain de l'Ouest—Loi

M. Gustafson: Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. J'ai parlé de la motion n° 34 qui était tout à fait irrecevable.

M. le vice-président: Le débat porte sur la motion n° 35. La parole est au député de Yorkton-Melville.

M. Nystrom: Le débat, monsieur le Président, porte effectivement sur la motion n° 35. Je sais que le député d'Assiniboia a été élu depuis relativement peu de temps, mais cela fait tout de même au moins quatre ans qu'il est des nôtres, sauf erreur, et il devrait comprendre que nous avons fini de discuter de la motion n° 34. Son intervention à propos d'une question que la Chambre a déjà tranchée est irrecevable. Il y aura plus tard un vote différé. Le député ne peut plus revenir sur la motion n° 34.

Je m'étonne aussi d'entendre le député d'Assiniboia, qui est lui même agriculteur, affirmer que nous sommes contre le camionnage. J'aimerais qu'il se donne la peine de lire la motion n° 35 qui dit bien qu'il faudrait subventionner le transport par camion dans les régions où il n'y a pas de voies ferrées secondaires. Puisque le transport routier tient à cœur au député, je lui rappelle donc que cette motion permettrait de le subventionner dans des localités comme Jedburgh, Wishart, Bankend et West Bend. J'entends des conservateurs qui font des gorges chaudes à propos de très jolis patelins qui se trouvent dans ma circonscription et dans celle du député de Humboldt-Lake Centre (M. Althouse). Je trouve, pour ma part, qu'ils sont habités par de braves gens qui méritent qu'on les aide. Et c'est cela qu'on ferait si on adoptait la motion n° 35. Et on ne nuirait pas pour autant aux producteurs qui vivent le long des lignes secondaires. Aux termes de la loi actuelle, l'argent qui servirait à subventionner le camionnage—et le député d'Assiniboia le sait bien—viendrait du fonds pour la restauration des lignes ferroviaires. Autrement dit, l'argent ne fait que changer de mains. Les gens qui vivent le long de ces lignes de chemins de fer n'auraient pas les moyens de les remettre en état.

Nous estimons, dans notre parti, qu'il faut subventionner, dans une certaine mesure, le camionnage pour les gens qui n'ont pas accès au réseau ferroviaire. Il faudrait prendre l'argent nécessaire dans les fonds prévus dans la mesure sur le tarif du Corbeau que nous sommes en train d'étudier maintenant. Par conséquent, la motion n° 35 modifierait le projet de loi. Elle subventionnerait le transport du grain par camion pour les producteurs qui ne disposent pas de tronçons ferroviaires, ce qui serait plus équitable pour eux, selon moi. Je trouve que c'est une raison suffisante pour rallier non seulement les députés conservateurs, mais aussi mes collègues libéraux.

Je sais fort bien que le député de Gaspé (M. Cyr), en face de moi, se préoccupe du sort des gens qui habitent des localités éloignées. Il fait oui de la tête. Il ne voudrait certes pas que la population rurale soit victime de discrimination à cause d'un régime de transport bureaucratique très centralisé.

Je vais vous donner des exemples fort pertinents, dans ma propre circonscription, pour tâcher de vous convaincre, monsieur le Président, car je sais que vous êtes le mieux intentionné du monde, vous qui venez d'Ottawa-Ouest. Nous nous sommes débattus pour conserver les quatre tronçons qui existaient dans

la région de Yorkton-Melville. L'une de ces voies se rend jusqu'à Humboldt-Lake Centre. En fait, il y en a une autre qui se prolonge jusqu'à McKenzie et je n'aperçois pas souvent le député de McKenzie (M. Korchinski) à la Chambre.

Une voix: Il n'y vient jamais!

M. Nystrom: Ce n'est pas tout à fait exact. Je crois l'avoir vu une fois au cours de cette session. L'un de nos tronçons ferroviaires va de Preeceville à Kelvington. Il traverse de petits villages et certaines villes plus importantes. Il y a quatre ou cinq ans, monsieur le Président, les gens de la région se sont mis tous ensemble pour former un comité dans le but de sauver nos petites lignes de chemins de fer, et ils y ont réussi dans une certaine mesure. En exerçant toutes sortes de pressions, ils ont fini par convaincre la CCT ainsi que les autorités que le chemin de fer devait être maintenu jusqu'à Preeceville, la plus grande agglomération. Mais nous n'avons pas eu la même chance avec le reste de la ligne. Elle traverse Lintlaw, atteignant Kelvington qui est située dans la circonscription du député de Mackenzie. Il y a un peu plus d'un an, je me suis rendu en compagnie du député de Humboldt-Lake Centre (M. Althouse) ainsi que des centaines d'agriculteurs, aux audiences que la CCT a tenues à Kelvington, pour essayer de sauver le chemin de fer.

• (1720)

Si cette ligne secondaire disparaît, monsieur le Président, la motion n° 35 servira à subventionner le transport par camion du grain récolté dans les localités situées le long de la voie. Si on ne parvient pas à conserver l'embranchement, à l'améliorer, au moins notre parti souhaite qu'on aide les cultivateurs à transporter leurs grains.

Je pourrais citer le cas d'une autre ligne de ma circonscription et du comité qu'on a dû réunir. Deux petites localités, Willowbrook et Jedburgh, sont reliées par une ligne à la ville de Yorkton. Nous avons tenté de la sauver mais en vain. Que reste-t-il aux habitants de Jedburgh et de Willowbrook?

M. Malone VIA Rail.

M. Nystrom: VIA Rail ne se rend pas à Jedburgh. En fait il fut un temps où Jedburgh était en pleine expansion. On y trouvait quelques magasins, un coiffeur, des stations-services et des garages, une bonne école, des éleveurs à grains, mais la localité a périclité depuis lors. La perte du chemin de fer lui a porté un coup mortel puisque par la suite, les cultivateurs ont décidé de transporter leurs grains à d'autres endroits, par exemple Theodore ou Meville et d'autres localités.

M. Friesen: Elbow.

M. Nystrom: Une fois encore, des conservateurs à l'aise d'Alberta et de Colombie-Britannique se moquent des petites villes et des villages de ma circonscription, mais leurs habitants m'inspirent une légitime fierté. Ces gens-là méritent d'être aidés, d'être secourus, car en cultivant des céréales ils aident à nourrir certains riches conservateurs de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.